L'Afrique de Zigomar

- *Philippe Corentin* -

« Dis maman ! Pourquoi Ginette part-elle en Afrique et pas nous ? »

« Parce que ton amie est une hirondelle et que les hirondelles se nourrissent d'insectes et qu'en hiver il n'y a d'insectes qu'en Afrique », répond la souris à son souriceau.

« Si pour aller en Afrique, il suffit de manger des insectes, je veux bien en manger ! » insiste Pipioli le souriceau.

« Tais-toi, gros bêta ! Nous ne sommes pas des insectivores, nous sommes des granivores. Pas besoin d'aller en Afrique ! »

« Ce n'est pas juste ! Je veux aller en Afrique ! » s'obstine Pipioli.

Pipioli est triste. Il aide son amie Ginette à faire ses valises. Elle, elle part demain pour l'Afrique.

« Et si tu m'emmenais sur ton dos ? » lui suggère Pipioli. « Tu ne veux pas ? »

« Faisons un essai », consent Ginette.

Mais Ginette est trop petite et Pipioli, trop lourd.

« Il te faudrait un oiseau migrateur beaucoup plus gros, comme le coucou », lui conseille Ginette. « Mais tu ne verrais rien, car il voyage de nuit, ça serait dommage... Il y a les oies, mais elles volent tellement haut que tu serais gelé avant d'arriver ... Il y a les cigognes, c'est grand, c'est confortable, mais ... »

Pipioli n'attend même pas que Ginette termine sa phrase. Il se précipite chez les cigognes.

Les cigognes sont des oiseaux souriants et très aimables. C'est du moins l'impression qu'en a Pipioli.

« Voilà ! » dit-il timidement, impressionné par la taille de leurs becs, « j'aimerais que vous m'emmeniez en Afrique... »

Pipioli s'interrompt. Il vient d'apercevoir le plat posé sur la table.

« Des mangeuses de souris ! » s'écrie-t-il. Il n'a que le temps de sauter hors du nid.

Pipioli a de la chance. Il tombe sur son vieil ami le merle Zigomar.

« Toi qui connais tout, tu connais l'Afrique ? » lui demande Pipioli qui a de la suite dans les idées.

« Quoi ? Moi ? Évidemment ! »

« Tu y as déjà été ? » s'exclame Pipioli qui voit déjà son rêve réalisé.

« Moi ? Non ! Pourquoi aurais-je été en Afrique ? »

« Mais tu saurais y aller ? » l'implore Pipioli.

« Écoute petit : où une hirondelle va, Zigomar peut aller ! » répond le merle avec assurance.

Dès le lendemain, au petit matin, ils décident de partir.

« Attention aux coups de soleil ! » leur a dit mère souris.

Zigomar, son passager sur le dos, prend son élan pour décoller.

« Hep ! Hep ! Attendez-moi ! » crie une grenouille. « J'ai entendu votre conversation hier soir. L'Afrique, les éléphants, les singes et tout et tout, ça doit être rigolo ! Je peux partir avec vous ? »

Le décollage a été difficile, mais les trois amis sont maintenant à bonne hauteur.

« Dis, Zigomar, connais-tu le chemin ? » s'inquiète Pipioli.

« Ne t'en fais pas, Zigomar s'est renseigné », le rassure le merle. « C'est simple : pour savoir où est le sud, tu regardes où se lève le soleil, tu vas tout droit et au premier éléphant c'est l'Afrique. »

« Et comment reconnais-tu un éléphant ? » s'inquiète à son tour la grenouille.

« À ses défenses, mademoiselle ! Zigomar reconnaît un éléphant à ses défenses ! » rétorque Zigomar d'un ton sans réplique.

« Dis donc ! Ça n'était pas des oies qu'on vient de croiser ? » demande Pipioli.

« Oui ! Et alors ? » dit Zigomar.

« Mais elles ne vont pas en Afrique, les oies ? » s'étonne la grenouille.

« Si, mais les oies sont bêtes. Elles ont dû oublier quelque chose, alors elles ont fait demi-tour », ricane Zigomar. « Tenez ! Voilà la mer, l'Afrique n'est plus loin. »

« L'Afrique ! L'Afrique ! »

Les deux passagers sont réveillés en sursaut par les cris de Zigomar.

« Là ! Un éléphant ! » s'exclame Zigomar.

« Regardez ses défenses ! »

« Tu es sûr que c'est un éléphant ? » dit la grenouille. « Je ne voyais pas ça comme ça ! »

« Moi non plus ! » dit le souriceau.

« Regardez ! Des singes ! » s'esclaffe Zigomar. « Comme ils sont drôles ! »

« Je ne voyais pas ça comme ça ! » dit Pipioli déçu.

« Moi non plus ! » dit la grenouille. « Et en plus on n'a pas de chance : il neige. »

« Attention ! » hurle Zigomar. « Des crocodiles ! »

Les trois amis réussissent à s'envoler juste à temps.

« Je ne voyais pas ça comme ça ! » constate une nouvelle fois Pipioli.

« Non mais, ça veut dire quoi, ça, je ne voyais pas ça comme ça ? Vous n'êtes jamais contents ! » s'insurge Zigomar.

« Continuez à mettre ma parole en doute et vous rentrerez à pied ! Parole de Zigomar ! »

« Regardez ! Regardez ! Un indigène devant sa case ! » s'écrie Zigomar qui s'émerveille de tout. « Et là un hippopotame ! »

« Alors là, je ne voyais pas du tout ça comme ça ! » dit Pipioli.

« Moi non plus ! » dit la grenouille. « Tu es sûr de ne pas t'être trompé de direction ? »

« C'en est trop ! » s'indigne Zigomar. « Je vous avais prévenus, j'atterris et vous rentrez tous les deux à pied ! »

Zigomar, furieux, se pose et fait descendre les deux insolents.

« Avoue quand même qu'elle est bizarre, ton Afrique ! » se défend Pipioli.

Zigomar s'apprête à remettre l'impertinent à sa place.

Il n'en a pas le temps.

« Un lion ! » hurle-t-il. « Sauvons-nous ! »

Mais la glace a alourdi ses ailes, il n'arrive pas à prendre son envol.

« Poussez ! Poussez ! » s'essouffle Zigomar qui dérape sur la piste verglacée.

« Plus vite ! Plus vite ! »

Les trois explorateurs décollent encore une fois de justesse. Les griffes du fauve les ont frôlés. Ils ont eu trop peur. Ils ont trop froid. Ils décident de rentrer.

« Alors, c'était bien, l'Afrique ? » demande la mère souris en voyant revenir les trois voyageurs.

« Oui, oui, pas mal », répond Pipioli.

« Oui, formidable ! » ajoute la grenouille,
« mais il faisait tellement froid qu'on se serait crus au pôle Nord ! »